

Les Sens Retournés

Revue numéro 47



Octobre 2026

Le chemin de l'association Les Sens Retournés

Fondée en décembre 2014 à Compiègne par *Nathalie Dhénin* (Artiste-Auteur) et *Myriam Quéru* (Bibliothécaire) puis rejointes par *Agnès Marin*, l'association culturelle **Les Sens Retournés valorise les créations d'artistes d'ici et d'ailleurs, dans le domaine littéraire, musical et visuel.**

L'association Les Sens Retournés envoie plusieurs fois par an par mail une revue en PDF qui est gratuite, que ce soit en France, Italie, Brésil, Afrique du Nord, Afrique centrale, etc.

L'ensemble des revues sont diffusées via le site internet *Calaméo* et via la page Facebook : *Association Les Sens Retournés*. Un format papier de la revue est édité sur le site : *Thebookedition*.

Elle contient des entretiens ou la présentation d'auteurs, de musiciens, d'artiste-peintres, de photographes, de textes, reliés par des illustrations, la page du conte, les mots d'ailes. Elle propose la création d'anthologies poétiques, d'exposition sur l'art postal, des concours littéraires. Les adhésions permettent de soutenir les valeurs de la vie associative et sa logistique.

2015 :

Mes Racines

Anthologie du concours de poésie 2015

Editions « thebookedition »

(épuisé)



2016 :

Un ouvrage collectif *A une différence près* réunit 9 auteurs qui se sont exprimés sur le thème de la différence.

Paru aux éditions Unicité,

À commander sur internet. : <http://www.editions-unicite.fr/poesie.php>



2017 :

Entre nous

Anthologie du concours de poésie 2016

Editions « thebookedition »

(épuisé)



2025 :

De la ville aux champs

Anthologie de l'atelier d'écriture de la saison 2024-2025

Editions « thebookedition »



2026 :

Mon cahier d'écriture n°1 : De la ville aux champs

Consignes de l'atelier d'écriture de la saison 2024-2025

Editions « thebookedition »

2026 :

Du polar au fantastique

Anthologie de l'atelier d'écriture de la saison 2025-2026

Editions « thebookedition »

2026 :

Mon cahier d'écriture n°2 : Du polar au fantastique

Consignes de l'atelier d'écriture de la saison 2025-2026

Editions « thebookedition »



Nos liens et partenaires

Depuis 2023 :

Le printemps des sens retournés.

En lien avec l'association nationale :

Le Printemps des Poètes

**Printemps
des Poètes**

Depuis 2019 :

Partenariat avec l'association L'Art en chemin

L'Art en chemin est une association qui promeut l'art et la littérature en pleine nature

www.lartenchemin.com



L'association Les Sens Retournés propose **un atelier d'écriture**, soit par Zoom ou en présentiel, et est suivi de son anthologie publiée en fin de saison.

lessensretournes@gmail.com

Le thème de la saison 2026-2027 est : « De l'appétit à la satiété ».

Et

« Mes tranches de vie ; l'autobiographie ».

Page Facebook :

Association Les Sens Retournés

Quelques mots...

Le bonheur est la seule chose qui se double si on le partage.

Albert Schweitzer

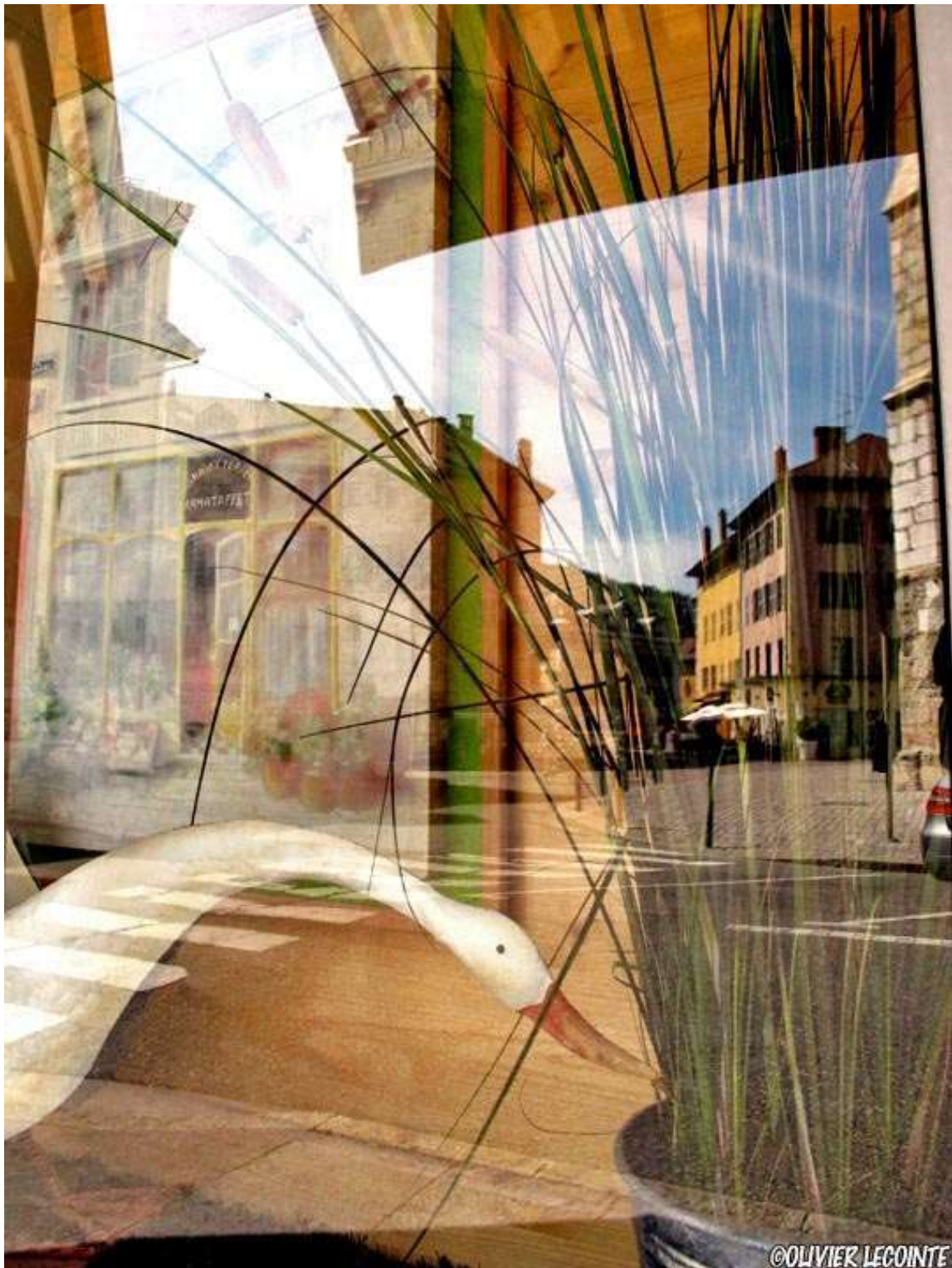
Depuis le début de l'aventure de l'association Les Sens Retournés, à de nombreuses reprises, des auteurs se sont inspirés des travaux d'artistes visuels. Depuis le numéro de juillet 2026, la pratique se renouvelle et semble devenir habituelle ! Ainsi, la 47^{ième} revue d'octobre 2026 vous propose les réponses de l'appel à texte selon les quatre aquarelles de [Valérie Marchand](#). L'association remercie chaleureusement [tous ceux et celles](#), inspirés par ses bleus à l'eau, qui nous ont transmis leurs textes car c'est ainsi que s'installe un beau partage entre artistes visuels et auteurs.

Vous trouverez également dans cette revue l'entretien avec [Magali Breton](#), poète, et les illustrations/photographies d'[Olivier Lecointe](#) qui avait accordé un entretien dans une revue précédente et dont les clichés font l'objet d'un nouvel appel à texte !

Ainsi que la page philosophiquement culturelle de [Ata-ilah Khaouja](#) .

Bonne lecture !

La Présidente
Nathalie Dhénin



1. « Somewhere in Annecy » d'Olivier Lecoq



ENTRETIEN AVEC MAGALI BRETON

**Poète
Comédienne
Chanteuse**

Le lien par l'art publié en 2026 est le troisième recueil poétique de Magali. Ce titre associatif semble contenir toutes les valeurs essentielles aux yeux de la poétesse. Car elle se plaît à rallier d'autres poètes lors d'événements publics afin de transmettre la tradition orale. Puisque l'écriture naît du plaisir à écouter les auteurs déclamer leurs textes ou leurs improvisations, gageons que l'écriture de Magali a de beaux Alexandrins devant elle !

Nathalie Dhénin

Nathalie :

« Les Covidiennes » est votre premier recueil poétique publié en 2022 aux Editions associatives « Le lien par l'art ». Pourquoi et en quoi la crise sanitaire de la Covid 19 a-t-elle provoquée chez vous l'envie de déclamer votre flamme poétique ?

Magali :

En 2020, ma pièce de théâtre musical évoquant la vie de Rosa Bonheur et dans laquelle je jouais un rôle, a été stoppée net par la fermeture des salles de spectacle. Du jour au lendemain, j'ai disposé d'un temps libre dans un agenda qui était sans cesse saturé. Alors, j'ai découvert la contemplation, savouré cette pause inattendue, regardé la vie dans mon jardin, la faune, la flore...et des vers me sont venus à l'esprit.



Nathalie :

Ce livre ainsi que le suivant : " Les liens qui nous unissent" est rempli de photographies. Qui est le photographe et de quelle façon ce travail en binôme s'est-il déployé ?

Magali :

Au moment même où la poésie est venue à moi, ma sœur Muriel Pic s'est lancée dans la photographie. Nombre de ses photos ont inspiré mes écrits car sa démarche est profondément humaine. Nous partageons ce même regard sur la beauté intérieure de l'être, mais aussi sa vulnérabilité, ses failles, ses doutes.



Nathalie :

De quelle façon la poésie vient à vous, quelles sont vos sources d'inspiration ?

Magali :

J'essaie d'extraire la substance poétique de tout ce qui m'entoure, de saisir au passage les émotions dans les situations qui se présentent, que ce soit dans les environnements où je me trouve ou bien dans les médias.

Ma poésie est versifiée mais pas désuète. Mes sonnets résonnent avec notre époque ! Je tiens particulièrement à préciser cela. Comme en peinture, une œuvre peut être abstraite ou figurative sur un même sujet éminemment contemporain. On a tendance aujourd'hui à opposer les genres en poésie, alors que tous cohabitent dans une même quête humaniste.



Pièce de théâtre les messagères de Rosa Bonheur

Nathalie :

Un troisième recueil paraît : « Quelques instants sur la terre ». Que pouvez-vous nous en dire ?



Magali :

J'avais ce titre en tête depuis longtemps. Comment appréhender notre univers en quelques mots ? On ne peut capter que quelques instants fugaces de sa complexité, de son immensité et de ses mystères. Ce recueil pose sur le papier des particules de notre monde.

Nathalie :

Mais vous avez tant d'autres cordes à votre arc ! Quels sont les ressorts de votre parcours musical, théâtral et professionnel ?

Magali :

Ma passion de toujours pour le chant est omniprésente. Musique et poésie se marient si bien ! D'ailleurs nombre de chansons connues sont des poèmes (chez Georges Brassens, Jean Ferrat bien sûr mais aussi plus récemment Gaël Faye, Abd Al Malik, ou Feu ! Chatterton...). C'est aussi pourquoi nombre de mes poèmes sont mis en musique par mon ami compositeur et pianiste Patrick Carmier.

En 2025, j'ai eu l'honneur de recevoir deux distinctions en chanson poétique, partagées avec Patrick Carmier, pour mon poème chanté « Viens frapper à ma porte » issu du recueil « Les liens qui nous unissent ». Ces récompenses émanaient d'une part de la Sté des Auteurs et Poètes de la Francophonie (S.A.P.F.), d'autre part du Prix Arthur Rimbaud,

Nathalie :

Vous soutenez également plusieurs revues poétiques et plusieurs voyages sont nés de vos rencontres littéraires. Où vos chemins poétiques vous ont-ils emmenée ?



Interview festival littéraire en Roumanie

Magali :

C'est lors d'une remise de prix que j'ai croisé le chemin de mon amie autrice Elisabeth Simon Boïdo, qui m'a fait connaître « Rencontre des Auteurs Francophones ». Ce réseau d'auteurs au rayonnement international dirigé par Sandrine Mehrez-Kukurudz organise de merveilleux festivals auxquels j'ai pu participer, notamment à New-York l'an dernier. Depuis, je suis devenue ambassadrice poésie monde pour ce réseau. Par ailleurs, primée par l'association « Rencontres européennes Europoésie » présidée par Joël Conte Taillasson, au profit de l'Unicef, j'apprécie de me joindre aux rendez-vous proposés par celle-ci. Enfin, lors d'une cérémonie de remise des prix de la prestigieuse Société des Poètes et Artistes de France (S.P.A.F.), présidée par Pascal Lecordier, et dont je suis aujourd'hui déléguée Ile de France, j'ai fait la connaissance de la poétesse roumaine Doina Gurita. Nous nous retrouvons toutes deux au sein de l'association « Académie de la poésie française » présidée par Thierry Sajat, dans de beaux ouvrages collaboratifs. Elle m'a récemment invitée dans son pays, à Cluj-Napoca, où j'ai rencontré une formidable editrice qui m'a proposé d'éditer mes poèmes en Roumanie. Je serai d'ailleurs à Bucarest fin 2026 lors d'un grand festival littéraire.



Salon du livre de Wallonie

Nathalie :

Avez-vous déjà des idées pour vos prochains écrits ?

Magali :

J'écris au fil de l'eau, à l'instinct...Mais je dois avouer que l'idée d'écrire un roman me poursuit depuis longtemps déjà. J'en ai l'envie, le thème, le titre...Il me faut me lancer. En suis-je capable ? Je l'ignore.

Nathalie :

Quels sont vos projets ? Vos actualités ?

Magali :

Écrire...écrire encore...

Après mon récital poétique « Hommage à toutes les femmes », je prépare un nouveau récital sur le thème du voyage en lien avec le pianiste compositeur Patrick Carmier. Je souhaite également prendre du temps pour la diffusion de mes recueils afin qu'ils puissent être en commande chez les libraires, à la FNAC etc... Actuellement, ils sont disponibles sur la librairie en ligne de Rencontre des Auteurs Francophones.

<https://www.rencontredesauteursfrancophones.com/shop>

Continuer à organiser des rendez-vous entre poètes à Paris sous forme d'ateliers et de mutualisation d'expérience. J'ai initié cela en 2026.

(infos : magalibretonpoesie@gmail.com)

Nathalie :

Voici venu le mot de la fin...A vous !

Magali :

Un grand merci à vous Nathalie pour toute l'énergie que vous placez au service de la poésie et des poètes.

Continuons ensemble à promouvoir la beauté des mots et leur force, surtout auprès des plus jeunes. Montrons-leur la voie d'une expression libératrice et fédératrice dans une époque où le rêve se dissipe, où la fraternité se dilue et où tout est à réinventer.

Le couloir

Il s'étire, il s'étire,
Jusqu'où ? Je ne sais plus
Il m'aspire, il m'aspire,
Que suis-je devenu ?

Derrière chaque porte
Une âme croit en moi
Est-elle déjà morte,
Ou bien est-elle là ?

Le couloir que j'arpente
Soit de jour, soit de nuit
Me submerge et me hante
Quand la vague grandit

Il s'étire, il s'étire,
Jusqu'où ? Je ne sais plus
Il m'aspire, il m'aspire
Que suis-je devenu ?

Quel éreintant labeur
Que de soigner les corps
Lorsque sa propre ardeur
S'évanouit dans l'effort

Le couloir que j'arpente
Soit de jour, soit de nuit
Me submerge et me hante
Quand la vague grandit

Extrait « Les Covidiennes »

Page facebook

<https://www.facebook.com/lelienparlart>

Instagram

<https://www.instagram.com/magalibretonpoesie/>

You tube

<https://www.youtube.com/channel/UC6zEpDLSwB9-zqZok3H72BA>

BIBLIOGRAPHIE de Magali Breton

- « Les Covidiennes » éditions Le Lien par l'Art – 2022
- « Les liens qui nous unissent » éditions Le Lien par l'Art – 2024
- « Quelques instants sur la terre » éditions Le Lien par l'Art – 2026

- Poèmes édités dans la revue internationale de culture française « Art et Poésie » de la Société des Poètes et Artistes de France – S.P.A.F.
- Poèmes édités aux éditions « Rencontre des Auteurs Francophones »
- Poèmes édités dans les anthologies « Poésie du point du jour »
- Poèmes édités dans « L'Albatros » - Académie de la poésie française
- Poèmes édités dans les anthologies Europoésie – UNICEF

ACTUALITES

- 7 novembre 2026

Paris Hôtel Littéraire "Le Swann"

Rendez-vous trimestriel de poésie (Ateliers de réflexion et de partage d'expérience)
animés par Magali Breton

Sous l'égide de la Sté des Poètes et Artistes de France (spafnat.com) et de "Rencontre des Auteurs Francophones" (rencontredesauteursfrancophones.com)

Inscription et infos : magalibretonpoesie@gmail.com

- 10 février 2027

Association Académie de la poésie française

Paris Café du Pont Neuf 15h

Conférence sur "Rosa Bonheur et son cercle artistique" par Magali Breton

Infos sur academiedelapoesiefrancaise.fr



2. Somewhere in Bruxelles d'Olivier Lecoq

A VOS PLUMES !

Voici les textes inspirés par les illustrations de la revue n°46 de juillet 2026 réalisées
par *Valérie Marchand*.



Illustration n°1 de Valérie Marchand

Fleur de vent
le bleu retient son souffle
avant de s'effacer

Maria Quernel

Pétales de cœur

Elle a dans ses yeux
Des roses bleues
Pour maquiller,
Le soleil ensanglanté
Dans son âme raturée.

Quelques notes sucrées,
Ephémères, acidulées,
Comme un secret velouté
De myrtilles sauvages,
Cachées dans son sillage.

Elle a dans ses mots
Les épines acérées
D'un amour épicé,
À fleur de peau
À rose de maux.

Elsa Grindel

La fleur du ciel

Le soleil, la pluie, la tempête, la neige
n'ont pas eu raison de sa singularité.

L'unique fleur d'un jardin en friche
était certaine d'être la fille du ciel,
dans ses veines altières, y pulsait du sang bleu.

Sous la curiosité de mes mains elle se cabra,
l'une de ses épines transperça mon derme.
nous ne faisons plus qu'une.

Et lorsque le printemps renaît
de mes cheveux relevés en chignon
s'élèvent des bourgeons de fleur bleue,
des cris d'oisillons et des petits nuages,
tous fils du ciel.

Nathalie Dhénin

Ainsi Narcisse
Coquelicot bleu
D'aurore
Rose rouge
D'effort

Maëlle Joubert

Le vase aux tulipes

Pour ta venue, j'ai déposé
Un beau bouquet de fleurs violettes,
Au bord du lit, à la fenêtre,
Fraîches et encore un peu fermées.

Sous mes habits de la dentelle
Et mon cœur fou battant tambour
Te font de l'aube au soir l'amour,
Sous le regard des fleurs nouvelles.

Elles contemplent nos chairs nues,
Tous les frissons sur ta peau pâle ;
Elles ne nous veulent pas de mal
Ces fleurs qui nous mangent tout crus

Coralie Sibard

Feuille blanche
une fleur à la mine bleue
étrange azur

Serge Cazenave

La rose

Qu'est devenue la rose ?
Celle que tu aimais tant regarder,
Et qui fleurissait dans la tendre pose
D'une amante aux courbes élancées.

Jadis lovée au milieu de tes seins
Nous en comptions ensemble les pétales,
Cherchant vainement à déchiffrer le destin
Que le tyran sur son trône voulu fatal.

La voici, elle repose à tes côtés,
Déposée là comme un ultime cadeau,
Cette rose que nous avons tant aimée
Désormais elle fleurira ton tombeau.

Mais à présent qu'est-elle devenue ?
Cette rose au parfum délicat,
Qui venait danser sur ton corps nu
Et te couvrir de son éclat.

Lilian Santocchia

Aux cendres

Mon esprit est sans fin.
Il vole tout là-haut, le cordon est coupé
Je rêve.
Mon cœur est un arbre.
Il ne craint pas la lune, l'océan trop profond
Je flotte.
Mon âme se repose.
Elle gît dans le sol, sous les racines profondes
J'attends.
Ma peau est une brume.
Elle recouvre le sable et brille quand vient l'aube
Je suis.
Mes yeux sont ouverts, ils crient dans le vent, dans les cendres, ô Espoir !
Oh, je veux !

Diane Bertel

Pétales de soie
verre soufflé ou fumée
voile du secret

Lilie Sombrevail

Nature éphémère
rose bleue libre comme l'air
n'existe qu'en rêve

Lilie Sombrevail

Le bleu qui fond

Quand tu regardes la voûte d'été
Le bleu du ciel fond dans tes yeux ;
Le vent semble un peu troublé,
En enfermant sa force, silencieux.

Le bleu du ciel fond dans tes yeux,
Quand tu élèves vers lui la petite fleur ;
En enfermant sa force, silencieux,
Soleil t'embrasse sur front avec pudeur.

Quand tu élèves vers lui la petite fleur,
Il te regarde perdu et te sourit ;
Soleil t'embrasse sur front avec pudeur,
Tu es sa lune, son rêve qui s'épanouit.

Il te regarde perdu et te sourit,
Le vent semble un peu troublé ;
Tous les problèmes avaient fui,
Quand tu regardes la voûte d'été.

Ileana Budai

Les roses se fanent
ma solitude d'été
teintée de chagrin

Micheline Boland

Est-ce une princesse ?
s'incliner devant la rose
humer son parfum

Micheline Boland

Merci à l'automne
le vent rapproche une rose
de deux amoureux *Micheline Boland*

Plus belles encore
sous la lumière d'automne
les dernières roses *Micheline Boland*

La rose et l'oiseau

Un oiseau, ami d'une rose,
Blotti au fond de sa corolle,
Vivait avec elle en symbiose,
Elle était son nid, sa boussole !

De celle ou celui qui voulait
Humer son parfum, l'inhaler,
L'oiseau, surgissant du calice,
Piquait le nez avec malice !

Patrick Aubert

Diaphane

On me veut sans secret, offerte à la douleur,
voile dessus voile, et lue de part en part ;
sans pli, sans nul abri, sans envers, sans écart,
rien qu'un peu de clarté tremblant sur ma pâleur.
À force de polir, l'humain perd sa couleur :
un bocal, un dossier qu'on ouvre par hasard,
qu'on ouvre, qu'on parcourt, qu'on quitte sans regard ;
lucide, ils ont dit : offerte, sans pudeur.
Je tiens. Non pour me taire, et non pour me cacher,
mais pour serrer au cœur, intact, sans le lâcher,
ce poing d'encre et de nuit, mon unique abri ;
qu'ils s'usent les regards, qu'ils s'y brûlent l'ardeur,
ils ont beau tout savoir, et me croire fini :
je garde, moi, un noir qui ne sera pas leur. *Léa Maccarinelli*

Aimer

Au nom de la rose
rare aux parfums d'Ispahan
ourlée de bleu j'ose
conjuguer « Aimer » au présent.

Aimer à perdre la raison
le cœur chaviré a ses raisons
animé jour après jour
par la force de l'amour.

Je t'aime tu m'aimes ils s'aiment
bien plus que la vie même
quand le cœur meurtri renaît
de ses cendres pour s'envoler.

Pierrette Vergneau

Roseraie

lundi matin
la rose épanouie
du bleu aux yeux

en habit bleu
la rose éclot
puis tombe

fragile soie peinte
une rose
au tempo du vent

séchés entre les pages
du carnet d'écriture
pétales de rose

aérienne
La rose frémit
un merle siffle

Cristiane Ourliac

Une fleur éphémère
se sent déshabillée
par une brise légère

Soir de canicule
une fleur prend la pose
sur un linge mouillé
quand la pluie nous parviendra
nous danserons avec elle

Mary Dretzolis

Transparence

Elle s'ouvre sans bruit,
pétale après pétale,
comme un secret qu'on hésite à dire.
Le bleu la traverse
et ne la voile pas —
il la révèle.
Sa tige plie sous le poids
de tant de transparence,

et pourtant elle tient,
fragile et debout,
offerte à qui sait regarder
sans vouloir la cueillir.

Dimitri Brice Molaha Fokam

Pales pétales

Pales pétales
sous les pinceaux apparaissent
de l'opacité transparaissent
délicatesse qui s'étale

naître au jour
couleur de nuit
légèreté d'aurore

Jessica Margiotta

Dans le Jardin

Une fleur bleue surgit
Le chardon est coléreux
Ce végétal est poésie
Le bleuet est anxieux
Son pollen est infini
Le myosotis est furieux
Son calice est folie
L'iris est envieux

Angela Cari

Son pétale est génie
Le lilas est honteux
Son pistil est sorti
Le plumbago est mystérieux
Fleur bleue de génie
Le jardinier est heureux
Le bourdon si joyeux

Les pétales s'étalent
Dans le ciel matinal
Ambiance bleutée

Isabelle Beauperin

Un souffle froissé
Bleu myrtille et translucide
beauté accessible

Christine Guenin

La rose de mes bleus

En mon cœur, un bleu profond dessine une rose.

Lorsque la peine engendre des nervures plus sombres,
L'abandon, l'attente, l'absence, le regret
Deviennent pétales.

Née d'une eau vive et clandestine,
Fragile et légère, elle grandit dans l'intime.

Telle une encre pure, elle recueille l'émotion.
Le temps délave parfois ses contours,
Éclaircit les bleus diaphanes.

La fleur si délicate et éphémère
De mon âme nue,
S'enracine dans ma page de vie.

Virginie Selgam

Un bouton de fleur
sous ses pétales enfermés
et mon cœur volé

Philippe Roumeau



*Illustration n°2
Valérie Marchand*

L'écho voyageur

Était-ce le jour ou la nuit ?
j'ai trouvé ton écho
couché près de moi.

Son message tapissait
l'intérieur d'un coquillage
unifié d'un Marcel rayé.

J'ai écouté le fruit de la mer.
Comme un vinyle éraflé
tu me narraï tes voyages.

Ailleurs le monde était divin.
Tu m'y attendais.

Je me suis mise à nue
et à la vague suivante
j'ai plongé dans le coquillage.

Nathalie Dhénin

Lignes d'écume
tout le bruit de la mer piégé
dans l'encre

Maria Quernel

Autour de ton cou
joli coquillage bleu
doux estran de peau

Serge Cazenave

Thalassa

Elle a entre ses doigts
Une spirale d'azur
Rayée de blanc nacré
Comme des chemins épais
Tracés à la craie

Elle colle à son oreille
Cette douce merveille
Fanée par le soleil

Écoute. Vibre.
Il y a dans ce cœur de saphir
Le bleu qui résonne
Comme l'écho monotone
D'une vague impalpable
Perdue en plein canyon,
Seule et sans personne

Elsa Grindel

Coquillage

C'est de l'amarante aux yeux bleu.
Moi qui dévoue ma haine aux cendres,
Je m'approcherai vers toi,
Petit rempart lumineux,
Et j'apprendrai tes palissandres.

Maëlle Joubert

Une nuit je me suis transformée en monstre marin

Le sel dans ma gorge,
mes mains des nageoires.

J'ai caché mes branchies sous mes cheveux, mais les océans ne rentrent pas
dans un corps sage.

*dans la nuit
quelque chose grossit
quelque chose sommeille
se nourrit*

*une algue peut-être
ou une mémoire plus ancienne
que le langage*

*je dors traversée
de battements étrangers*

Mon ventre n'a jamais cessé d'être océan.

Diane Bertel

Spirales infernales
Tourbillon du grand large
Laissé sur la plage

Lilie Sombreal

Coquillage cassé
Carcasse sur le sable
Animal blessé

Lilie Sombreal

Seul sur le sable
Mer calme s'en est allée
Rêve d'ailleurs brisé

Lilie Sombreal

La voix de la mer

Coquille d'azur et de neige tissée,
Bout de mer captive en ce corps effilé,
Par les vagues, peinte d'une ligne bleutée,
Une voix de nacre sur papier étoilé.

Tu portes en toi le ressac infini,
Le chant des tempêtes et la paix des lagons,
Chaque strie de bleu est un instant banni,
Une histoire ancienne au fil des saisons.

Sur le blanc du monde, ta spirale de rêve,
Semble s'étirer comme un doux sillage,
Et ton ombre délicate à peine se lève,
Comme un écho d'encre sur cette plage.

Muse du silence, tu dances en un songe. *Ileana Budai*

Sable et coquillages
souvenirs d'autres étés
et d'un autre amour *Micheline Boland*

Tant de coquillages
sur le sable de la plage
enfantins échanges *Micheline Boland*

Marée haute
parasols et maillots
colonisent le sable
chaque été dès le 16 août
mon cœur se vide un peu *Valérie Dauphin*

Le carnet bleu
sombre dans la mer
haïkus engloutis
au fond tout au fond
un coquillage les couve *Valérie Dauphin*

La coquille nacrée
repose sur mon bureau
depuis cinquante ans
parfois je lui souris
elle et moi savons *Valérie Dauphin*

Lagon

Je porte un océan effacé des contours,
un lagon englouti que le temps a scellé ;
plus le temps me sépare, et plus je suis serré,
plus je l'enroule en moi pour tout garder toujours.
Chaque spire est un an, chaque anneau, mes amours ;
chaque ligne, une eau où je me suis gravé ;
je grandis sans renier ma première marée,
fidèle à ce bonheur enfui de mes vieux jours.
Mais nul ne déracine une spire ancienne :
plus on veut l'arracher, plus je la sais mienne ;
chaque tour est un poing, chaque ligne un défi.
Penchez bien votre oreille : ce n'est pas l'onde claire,
mais un monde englouti, vendu, inassouvi —
le sourd refus d'un Sud que rien ne fera taire.

Maccarinelli Léa

Souvenirs iodés

Dans l'air iodé et le bruit de l'océan
Les pieds dans l'eau je longe la plage
De mes tendres souvenirs ensoleillés
Ancrés au fond de mon âme irisée
Des reflets nacrés d'un coquillage.

Pierrette Vergneau

Pêche à pied

se reflétant
dans les flaques de mer
lumière bleue

basse mer
regarde regarde vite
le coquillage bleu

souvenir souvenir
au fond d'une poche
un coquillage

voix de l'enfance
en sommeil dans le buccin
à son oreille

au creux de ma main
douceur de la forme du vent
de la littorine

Cristiane Ourliac

Bleu comme l'océan
un coquillage de conque
pose pour l'artiste peintre

Mary Dretzolis

Étendue sur le sable
les yeux tournés vers l'océan
magique horizon
tu nous donnes le ton en rythme
coquillage enivrant

Spirale

Rayée comme une promesse tenue,
la mer l'a sculptée patiemment,
ligne après ligne, vague après vague.
Elle porte en elle
le souvenir d'un fond qu'elle a quitté,

et le vertige d'une spirale
qui ne sait pas où elle commence.
Poser l'oreille contre elle,
c'est entendre le temps
qui continue d'écrire.

Dimitri Brice Molaha Fokam

Que ne puis-je m'extraire de ma coquille-âge
Et rouler le temps comme un tapis
Réécrire les lignes de ma vie à l'encre de la mer.
Obéir à ses murmures qui m'invitent à des aventures un peu folles
Danser, frapper du pied comme une danseuse espagnole
Et accoster sur d'inconnus rivages
Me laisser bercer dans d'autres langages
Tanguer, surfer sur des vagues ultramarines
Redessiner la partition, y poser des notes azurées
Et plus tard, bien plus tard, m'en souvenir
Ah, que ne puis-je...

Anne- Françoise Neyts

Bleu de Sèvres
Encre sur la page
Des auteurs d'antan
Signes sur la peau
Cobalt du tatoueur
Du cyanotype
Raffinement humain

Je préfère dessiner
Un coquillage
Le porter à mon oreille
Ecouter le souffle
La créature qui dort là
Mélodie du sable, du sel, de l'eau

Fuir mes frères

Agnès Barthelet

Je ne suis pas un cornet de glace

Je ne suis pas un cornet de glace
Je suis une architecture, pleine de souplesse et de grâce
Toute en courbes et voussures

Habitée et ensuite abandonnée,
A l'instar de vos églises, je suis parfois ré-habitée
Pour de nouvelles entreprises

Témoin de vie, de joie, de prière
Chaque alvéole arrondi, est une chapelle de lumière
Pour le petit curieux transi

Je suis un édifice du passé
Qui profite de sa beauté, avant d'être contraint de retourner
A l'érosion des temps sacrés

Aurélie Claude

L'hermite roupille
tranquille dans sa coquille
quand survient l'étrille

Isabelle Beauperin

Conque biscornue
accidentée ensablée
dissimule la vie

Christine Guen

Minéral marin
aux rayures irrégulières
l'océan s'entend

Virginie Selgam

Il ne savait pas
le monde s'est effondré
il rentre chez lui

Philippe Roumeau

Ressac
Garde ton secret coquillage.
Est-ce la mer ou le cœur qui résonne
A l'oreille de l'enfant ?

Au rythme des marées coquillage,
Tu t'amuses et voyages.
Rêve d'enfant.

Catherine Puaut-Fonteneau

Chante-moi encore coquillage,
La mélodie des vagues, sans cesse répétée.
Toute mon enfance !

Tourelle

Ivre de marche et de vent je traversais l'éstran
Tête baissée sur l'empreinte de ton pied devant le mien
Des contours nets antiques puis l'évaporation
Miracle et mirage de ta présence

Parmi les algues et les porcelaines sa nacre a ancré mes yeux
La réplique d'une tour, relique de l'océan
Torsadée par le ressac polie par les ans
J'ai cueilli le vertige de sa spirale

Caressant le fuseau de pierre drapé dans son manteau
Fossile vivant
J'ai senti ses crêtes sa douceur blanche zébrée de bleu
La surprise de l'échancrure

J'ai reconnu dans sa grâce de danseuse de derviche tourneuse
Patiente et exaltée, portée par les profondeurs,
Notre histoire plissée dans les loges.

Gwenaëlle L'Hours

Un saut de jais
l'eau double le galop dans
le silence blanc

Maria Quernel

Désir de Troie

Regarde au loin
Ce cheval dans son écrin
Il y a dans son sillage
L'exil à l'état sauvage
D'un voyage en ligne droite

Ses sabots de saphir
Percutent son reflet ambré
De turquoise entremêlé
A des taches irisées
Imprégnées de liberté

Un rêve se dessine
Comme une fresque adamantine
Sur le sable bleu marine
D'un horizon de naphthaline
Aux fugaces collines

Elsa Grindel

Cheval bleu

Au-delà de toute souille
on te retrouve miroir
accroché à nos flancs.

La bête cicatrise à froid
nos blessures
nous libère
comme le fleuve à la mer.

Elle galopera toujours
dans les plaines palpitantes
de notre cœur errant
dans les herbes jaillies

de notre cerveau-choc
l'écume à la gueule.

Michel Sanchez



Illustration n°3 de Valérie Marchand

Étincelle

Ce que mon agonie arrache aux mots
M'est rendu en douces lueurs
En précieux petits flambeaux

Tout mon ressenti, toute ma rancune
Rien n'est exulté, quelle infortune !

Je veux trouver de la gentillesse
Arrêter de me lutter
Chercher l'essence de mes rires
Revenir à la tendresse

Ainsi, Arion si tu existe
Puisses-tu me laisser chevaucher
Vers ce que j'ai confié à l'oubli
Juste après mon premier cri

Ainsi, Arion si tu existe
Puisses-tu me laisser chevaucher
Vers ce que j'ai confié à l'oubli
Juste après mon premier cri

Maëlle Joubert

Cheval enchanté
échappé d'une encre bleue
marée montante

Serge Cazenave

Attrape le vent

Ciel bleu. Nuages.
Je rampe. Je marche. Je cours. Je tombe.
Maman sent bon. Papa me dit :
« Tu pousses, tu files, arrête, attends ! »
Mais moi je saute, j'attrape le vent.
École. Copains. Bonbons. Vélo.
J'ai peur des ogres et des dragons,
le monde est vaste, vertigineux.
J'avale les heures, café, travail,
mouvement, vitesse, fracas d'attentes,
l'avenir se presse, l'instant me hante.
Puis un matin les pas sont lents,
mes rides chuchotent d'anciens élans.
Je ralentis enfin.

Diane Bertel

Libre chevauchée
les sabots claquent sur l'eau
la crinière au vent

Lilie Sombrevail

Clapotis de l'eau
grand galop sur le sable
espace liberté

Lilie Sombreval

Animal sauvage
étalon indomptable
éclats de fierté

Lilie Sombreval

L'encre à galop

Sur l'azur pale et doux d'un monde sans contours,
L'ombre et l'encre s'allient au milieu des éclats,
Le vent soulève en crin l'espace de ses tours,
Et l'âme qui s'envole abandonne les bas.

Libérée de l'armure et de toute entrave lourde,
Elle fend le silence et le blanc infini,
Quand la terre se tait dans sa course sourde,
Le galop des brumes s'élance et s'unit.

Plus de poids, plus de murs, plus de vaine poussière,
Seul un souffle d'encre au milieu des grands airs,
Un cheval d'ombre pure déchire la lumière,
Qui survole le temps et embrasse les mers.

Ileana Budai

Un cheval galope
et son ombre l'accompagne
au pays des rêves

Micheline Boland

Firmament brûlant
aux bruits des feux d'artifice
le cheval prend peur

Micheline Boland

D'un simple regard
aux randonneurs à cheval
s'ouvre le désir

Micheline Boland

Sur son cheval blanc
le randonneur solitaire
un prince charmant

Micheline Boland

Ami de jeunesse
bien plus vite que le vent
ailleurs aujourd'hui

Jérôme Bertin

Cheval blanc fougueux
aperçu tous les matins
doré de soleil

Jérôme Bertin

Courir pour survivre
traqués par les méga-feux
un destin injuste

Jérôme Bertin

Galop

Je galope si fort que j'oublie de courir,
le sol s'est dérobé, mes fers se sont brisés ;
ni longe ni licol, et tous mes liens cassés ;
et nul sol, nul enclos, ne saura me tenir.
À force de courir, on apprend à trahir,
on quitte son ombre, on la laisse couchée,
ce double trop docile, au miroir arraché ;
ce moi trop fatigué, incapable de fuir.
Galoper, c'est trahir, doucement, ce qu'on fut ;
la trace ne tient pas le rythme qu'on a su.
Je cours, je fends le vent, loin des mornes berges ;
et pourtant je le sais : déjà l'élan s'abrège ;
un jour, las d'avancer, c'est moi que l'eau submerge,
c'est moi, sur la berge ; et c'est lui qui s'allège.

Maccarinelli Léa

Libre

Rapide comme l'éclair
Il émerge rayonnant
au beau milieu
de la nuit claire
sans bride, sans cavalier
libre d'aller là où il veut !
Longtemps encore j'entends
le bruit de son galop

alors qu'il n'est plus
qu'un point lumineux
comme une île perdue
au milieu de l'océan,
une oasis au milieu
des sables mouvants.

Pierrette Vergneau

Cavalcade

au milieu du champ
un cheval s'emballe
l'envol des corbeaux

année du Cheval
une ombre bleue
file dans le pré

dans le champ fauché
un cheval paisible
soleil d'automne

battements de mains
l'énorme cheval s'approche
du petit enfant

journée automnale
des cris d'enfants assourdis
un hennissement

Cristiane Ourliac

Sur la mer
un envol talentueux
cheval au galop

Mary Dretzolis

Course

Il galope sans direction,
juste pour sentir l'espace céder.
Sous ses sabots, le sol se fait miroir,
et son ombre le suit sans jamais le rattraper.
Nuit ou aube, on ne sait plus —

seul compte cet élan
qui ne demande la permission à personne.
Libre, il ne sait pas qu'il l'est :
il court, simplement,
et c'est déjà toute la réponse.

Dimitri Brice Molaha Fokam

Ivre comme l'air
Cavaler en silence ;
S'allonger sans mors

Bernard Pech

Les muscles bandés
Sous robe de couleur jais
L'étalon jaillit

Bernard Pech

La jument

Dans sa liberté insatiable,
Elle va la crinière au vent !
Aérien au-dessus du sable,
Que son galop est captivant !

Cette jument noire et sauvage,
On dirait bien qu'elle a des ailes !
Où la mènera son voyage,
On ne le sait, mais où va-t-elle ?

Patrick Aubert

La Liberté

C'est à peine s'il frôle
La glace invisible sous ses sabots
C'est un oiseau

Il glisse sur un miroir
Sous ses pas, le sol est pareil au ciel
Il est libre

Qui transcende et franchit
A toute allure et par tous les temps
Les frontières

Dans sa course effrénée
Seule la Terre lui impose sa loi
Unanime

Aurélie Claude

Courant sur la mer
détaché de son ombre
le cheval galope

Crinière au vent
sabots détachés du sol
le cheval vole

Reflet du cheval
sur le sable
les sabots volent
au-dessus de la mer

Isabelle Beauperin

Martèlement sourd
horizon sans avenir
Fuir devant les ombres

Christine Guenin

Galop suspendu
l'eau retient encore ton double
tout l'espace est tien
crinière au vent du rivage
tes sabots légers t'emportent

Virginie Selgam

Galope fier destrier, tes sabots foulant l'écume,
Vers l'horizon déchaîné, aurore nimbée de brume,
Entre sables et rochers, que la marée exhume,
Tes sabots déferés, libre de toute amertume.

Dès lors, l'aube s'allonge, emplissant tes naseaux,
Des embruns qui te rongent, maculant ton garrot,
Sans contrainte ni longe, en pourfendant les flots,
Plus de regrets ni songes, qu'emportent ton galop.

Va ! Que rien ne te bride, disparais au lointain,

Vers l'abîme et le vide, dans le petit matin,
Toi l'animal splendide, à la robe d'airain,
L'immensité liquide en sera seul témoin.

Jean-Marc Branche

Les vagues au galop
viennent submerger mon âme
je m'enfuis au loin

Philippe Roumeau

Ephémère

Tout d'abord, je l'entends.
Bruit sourd sur le sable blanc,
Au grand galop, crinière au vent,
Il avance.

Un feu d'artifice de sable
Explose sous ses sabots.
Telle la vie, il trace son chemin.

Catherine Puaut-Fonteneau

Plus d'entraves,
Libre, le cœur léger.
Sentiment de plénitude.

Devant moi,
En un éclair, bondissant,
Il surgit, puis disparaît.
Telle la vie, il est passé.

Galopant sur la plage,
Galopant entre les pages,
Il souffle un air de liberté,
Tandis que le vent,
Est rejetée par ton nez.
Je te monte, pur-sang,
Mais je ne peux pas te dompter,
Je tombe dans ce paysage de mer aéré.

Marion Doucet



Illustration n°4 de Valérie Marchand

Ma ville

Villes, mes villes, vous émergez à l'horizon
Dans l'eau vos reflets se profilent
Mais nous les mélangeons.
Chacun choisira son emblème.
Ma tour se dresse immobile
Je retiens mon haleine
Et en conquérant
Je plonge dans l'océan
Aux pieds de la Tour Eiffel

Yann Le Perff

Un seul horizon
les capitales s'estompent
dans la même brume

Maria Quernel

Abracadabra, monde aux cent lumières
Oubliant la frontière du sang
Sans politiques, sans guerres

Maëlle Joubert

Reflets d'aquarelle

Viens, plonge dans le bleu

De la tour Eiffel

Gigantesque et rebelle

Du Tower Bridge

Des amours au porridge

Du Shard vertical

Pour un rêve idéal

De l'Empire State Building

Attirant les Boeings

De London Eye

Pour un tour sous le soleil

De la statue de la Liberté

Sur la guerre désertée

Il y a dans l'unique ligne horizontale

Le Skyline du monde teinté d'idéal

Elsa Grindel

Abracadabra, monde aux cent lumières

oubliant la frontière du sang

sans politiques, sans guerres

Maëlle Joubert

Le départ

Ainsi je quitte tout, et m'enfuis de nouveau
Chercher la rime en quelques pays inconnus ;
Elle vaut bien ces larmes à bord du métro
Qui troublent ma vue et inondent mes joues nues.

Je laisse derrière moi tout un tissage
D'images variées, de souvenirs pêle-mêle,
De rires et de joie, d'amour aux cent visages,
De bières, de jours de pluie, Copenhague gris perle.

Je pars. Si je regarde en arrière, c'est fini.
Je vis chaque départ comme le plus lourd
Des abandons. Aucun homme n'a réussi
A me faire plus de mal qu'un aller sans retour.

Je retrouve le calme une fois dans l'avion
Où le sommeil m'apporte enfin la délivrance
Vers quelque nouvelle urbaine destination ...

Coralie Sibard

Tours haut de forme
monuments chapeaux pointus
vision érectile

Serge Cazenave

Fêtes !

Viens, mon ami – viens toi, l'ami,
tends-moi la main, tends-moi la main.
Les cendres autour tombent en silence
dans le silence tombent les cendres.

Fêtes! Fêtes! Faisons cortège,
nous autres ombres, nous ombres étranges !
Crions sans voix, les gorges blanches
nos gorges blanches, les cœurs avides
et quand surviennent les premiers rites
pas un n'écoute la musique.

Danse, danse, l'ami,
Tourne, tourne dans les ruines
Peut-être verras-tu la beauté
dans les décombres de ton monde.

Diane Bertel

Vestiges du passé
témoins de notre présent
tournés vers l'avenir

Lilie Sombrevail

Créations humaines
de fer, de pierres, de béton
s'élèvent vers le ciel

Lilie Sombrevail

Représentations
de tant de siècles passés
et de l'avenir

Lilie Sombrevail

Voyageur du monde

Paris et Londres,
Main dans la main de papier,
Rêve d'horizon.

Dame de fer,
Se dresse vers le ciel,
Dentelle d'azur.

Arche de fer,
Le pont suspendu s'éveille,
Bercé par les eaux.

La grande roue tourne,
Au rythme de ses deux tours,
Voyage dans le bleu.

Torche levée,
Vers les sommets de l'esprit ;
Voyageur des mers.

Ileana Budai

Sur la tour Eiffel
la lune comme un bijou
précieux monument

Micheline Boland

Rentrée chez moi
les monuments de Paris
habitent ma mémoire

Micheline Boland

Monument aux morts
la tristesse m'envahit
malgré le soleil

Micheline Boland

Monument aux morts
des enfants jouent au ballon
en poussant des cris

Micheline Boland

Infini Paris
innombrables monuments
tant de choses à voir

Micheline Boland

L'album gît,
dans la cendre,
miraculé.
Le Mont Saint-Michel,
l'alignement de Carnac,
le vent gris tourne les pages.
Celle-ci est mutilée.

On pourrait y discerner
un édifice de marbre blanc...
le Taj Mahal ?
Les pierres demeurent.
Un album,
feuilleté par la fumée,
miraculé.

Valérie Dauphin

Ville transversale
urbanité étincelante
asphalte et misère

Jérôme Bertin

Toute étincelante
vie urbaine non choisie
solitude ultime

Métropoles sombres
découvertes avec elle
souvenirs intenses

Jérôme Bertin

Coney Island Park
attractions pour oublier
dureté d'asphalte

Jérôme Bertin

Jeunesse en banlieue
souvenirs si flamboyants
vraiment du bon temps

Jérôme Bertin

Asphalte sans limite
A perte de mue
Où se croisent

Des piétons anonymes
Pavés de bonnes intentions.

Je déambule
La tête dans l'ère
Parmi ces géants immobiles
Aux bétons armés
Si désarmants,
J'arpente le moindre détour
Où lézardent à flanc de fresques
Les fruits murs de mon imagination

J'arpente le moindre détour
Où lézardent à flanc de fresques
Les fruits murs de mon imagination

A l'ombre
Des métaphores.

L'alchimiste

Capitale

On s'élève, dit-on, au bas de la skyline,
ville de tout l'ailleurs, de tout faux horizon ;
la Tour contre Big Ben, la Liberté, les ponts,
un faux air de succès, un sourire en sourdine.
En haut tout est précis : les flèches, les vitrines,
les beffrois, les clochers dressés pour l'évasion ;
mais cherchez sous l'orgueil, sous le toit, la maison —
plus rien : la brume, l'eau, la fumée, la ruine.
De la rue populaire aux plaines de fumée,
soixante ans de labeur pour leur chaîne forgée,
soixante ans pour bâtir sans nulle fondation
leur skyline d'orgueil sur de l'eau, sur l'écume :
qu'elle s'effondre donc, cette fausse nation —
et moi je crache au sol qui sous leurs pieds s'allume.

Léa Maccarinelli

Aquarelle

La Dame de fer
perce le plafond du ciel
du bout de son nez

La brume voile
la flamme de la statue
de la liberté

Un pont relie
les monuments entre eux
les hommes aussi

Pierrette Vergneau

Voyage

un peu de bleu
dans l'échancrure des nuages
caverne du pont neuf

lumière d'hiver
le Mont* tremble sur l'horizon
léger bruit du vent
*Mont Saint Michel

Kiyomizu-dera*
à travers la vapeur
du bol de thé vert
*Temple à Kyoto

aube bleue
au loin émerge le dôme
du Panthéon

chemin bleu
des muscaris et bourraches
château de Chambord

Cristiane Ourliac

Ombres et lumière
un voyage incertain
à la grâce du vent

Ce matin la pluie
une douche de clapotis
discrète résonance
je retourne vers ma ville
un goutte à goutte de la vie

Mary Dretzolis

Brume des capitales

Paris, Londres, on ne sait plus très bien —
les silhouettes se sont données rendez-vous
dans la même brume bleue.
Tour, flèche, grande roue, statue :
chacune garde son histoire,

mais toutes se fondent ce soir
dans une même mémoire liquide.
Le monde, parfois,
n'est qu'un seul horizon
qui a oublié ses frontières.

Dimitri Brice Molaha Fokam

Les emblèmes

La Liberté a sa statue,
À New-York elle se situe !
Paris a sa Dame de Fer,
Qui monte dans les hautes sphères !
Et puis London a son horloge,
C'est de Big Ben qu'on fait l'éloge !

Ils sont de leur ville l'emblème,
Sur le monde entier qui les aime,
Ils flottent ces trois monuments,
Scintillant comme des diamants !

Patrick Aubert

Monuments de la terre
recouverts par la mer
apocalypse

Isabelle Beauperin

Le monde est sphérique
l'idée toujours rectiligne
altérez le trait !

Christine Guenin

Réunir les villes
en un horizon serein
les frontières s'envolent

Virginie Selgam

Un autre monde
la nature ensevelie
respire le pire

Philippe Roumeau

Héritage

Pierre ou métal,
Monuments savamment édifiés,
Empreintes à jamais scellées.

Reflets de ville ou de pays,
Page d'Histoire inscrite dans l'édifice,
Bâtisseurs à jamais honorés.

Catherine Puaut-Fonteneau

Se dressant fièrement,
Ensemble dans l'aquarelle,
Par Valérie Marchand, à jamais
Immortalisés.



3. Somewhere in Paris d'Olivier Lecoïnte

La fréquence numérique et la fréquentation populaire

Tel un coffre-fort qui scelle précieusement d'ancestraux secrets et qui se laisse visiter de temps à autre, notre *sagesse populaire*, sous toutes les latitudes, est un véritable trésor. Toujours actuelle et sans cesse moderne, cette boîte mystérieuse, qu'est la sagesse populaire, s'ouvre à nous, où que nous soyons et à chaque époque, pour nous redire mieux ce qu'elle répétait déjà bien. Sobrement, elle nous régale par une bribe de son mystère avant de se renfermer secrètement, gardant le reste aux générations futures. Et c'est ce qu'elle vient de faire depuis que notre existence est souverainement administrée par le numérique et méticuleusement contrôlée par les nanotechnologies informatiques.

De la fréquentation d'abord.

Certainement depuis la nuit des temps : « *Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es* », nous accompagne en s'appuyant admirablement sur trois verbes : *dire*, *fréquenter* et *être*.

Tout d'abord, le verbe "dire" renvoie à la parole et donc au son et aux décibels ; autrement dit, au bruit et à *l'écho*. Cité deux fois, le verbe *dire* nous rappelle que nous sommes des *échoïstes*. "Fréquenter" est le plus pertinent et le plus approprié des trois verbes. Bien emboîté au cœur de cet adage, "fréquenter" est la clé qui nous permet de mieux comprendre l'actualité saisissante de cette sagesse. Car, au-delà de la fréquentation, le verbe "fréquenter" nous invite à repérer et à lire : "fréquence" qui met à jour cette formule. On y reviendra.

Enfin le verbe "être" bien nommé ici, renvoie à notre être, à ce que nous sommes ou à ce que nous ne cessons d'être ; à notre essence et par conséquent à notre identité.

Cette sagesse rapproche d'une part, la réputation, les affinités et les valences qui se tissent grâce au verbe "fréquenter", à l'identité révélée ici grâce au verbe "être". Autrement dit, à la lumière de tous les bouleversements auxquels nous contraignent les technologies du numérique, cette sagesse intuitionnait, avec finesse et délicatesse, ce qui pourrait nous définir et nous caractériser actuellement : « l'identité virtuelle » ou la « e-notoriété ». Via la « fréquence », cet adage anticipait et prévoyait avec profondeur notre « e-réputation ». Et comment ?

De la fréquence ensuite

Passons les détails théoriques, la *fréquence* mesurée en Hertz renvoie au téléphone portable ou non, télévision numérique ou pas, internet et tous ses réseaux sociaux ou autres ... Bref, le mot *fréquence*, à travers ondes, résonnance, ondulations... renvoie à tous ces lieux où nous nous promenons effectivement jour et nuit ; là où nous ne cessons d'acheter ; là où nous passons du temps à nous divertir ; là où nous allons pour apprendre et pour tisser des liens : entre la cité réelle d'hier et le site virtuel actuel, il semblerait que nous ayons délaissé la *cité* pour le *site* et nous ne serions plus des *citoyens* mais plutôt des e-citoyens, mieux encore : des *sitoyens*. Nos visites des *sites* de plus en plus régulières et croissantes, nos passages sur la *toile* de plus en plus incessants, ont fait de nous des e-citoyens de la toile, mieux enfin : des *sitoiliens* !

Bref, remis au goût des nouvelles technologies qui ne cessent de se renouveler, le dicton peut être décliné dans sa version toute récente : dis-moi la quantité de tes connexions et je te dirai comment te portraitiser pour te repérer ; dis-mois la nature des coins où tu navigues, je te dirai comment manipuler tes attentes pour *supputer* tes besoins ; dis-mois de quelles fréquences hertziennes te sers-tu, je saurai *imputer* à ton profil ce qui te définit sans en *amputer* aucun détail.

Pour finir, si tu contestes et que tu juges qu'enfin tes propres empreintes laissées sur la toile n'esquissent fidèlement ni ton profil ni ta réputation, alors inutile de te *disputer* car cela nuirait sérieusement à ton autre authentique *réputation* !

C'est de l'obscurité, à l'abri des feux de la scène, que se nourrit l'incontestable réputation.

A VOS PLUMES !

Textes poétiques, haïkus, tankas.

A VOS PLUMES POETIQUES ! Pour diffusion dans la revue de janvier 2027.

TEXTE / ILLUSTRATIONS d'Olivier Lecoïnte.

REGLEMENT :

1 : Nombre de textes.

Vous pouvez écrire **un seul genre poétique par illustration (voir ci-dessous)** puis nous l'adresser par mail en précisant bien de quelle illustration il s'agit. Sur chaque feuille Word doit figurer **le prénom et nom de l'auteur après chaque texte** et ses coordonnées complètes ainsi que le numéro de l'illustration. lessensretournes@gmail.com

2 : Envoi des textes.

Chaque texte doit nous parvenir par mail en **pièce jointe en format Word. (Un seul texte ou une suite de haïkus ou de tankas par page Word).** Police Times new roman ; taille 12, interligne simple. **Avant le 16 novembre 2026.**

3. Sont acceptés :

Les textes poétiques (1 seul texte) **(Entre 5 lignes minimum et 15 lignes maximum)**

Les haïkus (entre 1 et 3 par illustration) **(A envoyer en une seule fois)**

Les tankas (entre 1 et 3 par illustration) **(A envoyer en une seule fois)**

4 : Pour vos envois :

En haut de votre **document Word (pas de PDF)**, indiquez le **numéro de la photo** (voir ci-dessous) puis **le titre de votre texte si vous en avez un (pas de titre pour les haïkus et tankas)** et votre **Prénom et Nom** et vos coordonnées après chaque texte.

5 : Sélection des textes :

Tout texte est soumis à un comité de lecture qui se verra le droit de refuser tout texte non conforme à la forme de chaque poème demandé, ou s'il est à caractère tendancieux, sans que **le jury ait à se justifier de son choix.**

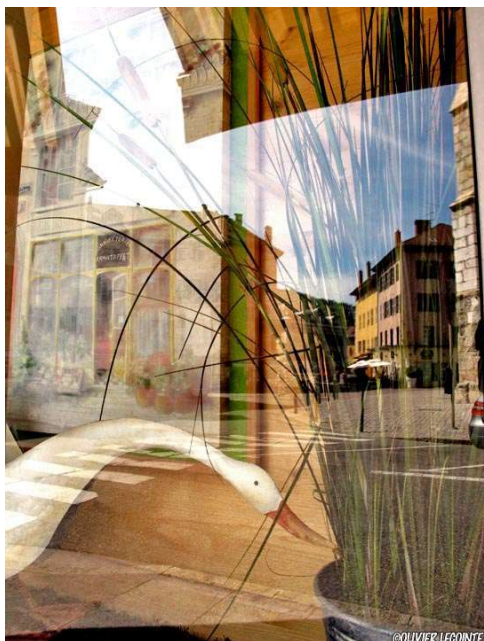
6 : Choix des textes. Les textes qui ne respectent pas le présent règlement ne seront pas acceptés.

Les textes retenus à l'issue de l'appel à textes seront publiés dans le prochain numéro de la revue. Cette publication vaudra notification de la décision du jury.

Aucun retour individuel ne sera adressé aux participant·es, par courriel ou par tout autre moyen, concernant la sélection ou la non-sélection de leur texte.

7 : L'envoi du texte vaut accord du présent règlement ainsi que la diffusion des textes dans la revue de janvier 2027 ainsi que sur la page Facebook : Association les sens retournes, sur le site Calaméo et sur le site thebookedition.

Illustrations d'Olivier Lecoïnte concernant l'appel à texte d'octobre 2026 pour la revue de janvier 2027.



1. *SOMEWHERE IN ANNECY* d'Olivier Lecoïnte

4.



2. *SOMEWHERE IN BRUXELLES* d'Olivier Lecoïnte



3. *SOMEWHERE IN PARIS* d'Olivier Lecoïnte



4. *SOMEWHERE IN PARIS BIS* » d'Olivier Lecoïnte



Salon de la Poésie 2026

Le salon de la Poésie 2026, organisé par l'association culturelle Graines de mots, aura lieu les **7 et 8 novembre 2026**, à *Lacroix Saint-Ouen, salle Guy Schott, 72 rue Carnot.*

L'entrée est libre. Cependant, nous suggérons aux visiteurs de déposer une participation financière de 5,00€ environ afin d'aider Graines de mots à couvrir les frais de programmation.

Déroulé du week-end

Samedi 7 novembre 2026

11h30 : Pot de lancement du salon avec Mme Hervé, élue à la culture, et autres invités ...**14h** : Ouverture au public.**14h30** : Hommage à Raymond Queneau par Catherine Raucy.**15h30** : Coup de cœur de Cécile Prost-Romand pour un recueil récemment publié, Lisser les pointes, d'Estelle Fenzy (Editions La Part Commune).**15h45** : La parole est donnée aux poétesses et poètes : Isabelle Ammirati, Anick Baulard, Cédric Bonfils, Florence Cesbron, Frank Coppin, Nathalie Dhénin, Hervé Hyacinthe, Elsa Lebris, Alain Marc, Charlotte Marzin, Claude Sylvie Ulrik, Muriel Verstichel ... prendront la parole samedi ou dimanche ...**16h45** : Florilège poétique sur le thème de la Liberté, par Hélène et Laurent, comédiens de la Compagnie de la Fortune..**17h45** : Hervé Hyacinthe, poète et chanteur, présentera son recueil publié au Temps des Cerises.

Dimanche 8 novembre 2026

10h-12h : atelier d'écriture ouvert aux adultes et adolescents, animé par la poétesse Claude-Sylvie Ulrik..**14h** : ouverture au public.**14h30** : Hommage à Gustave Roud par Olivier Barbarant..**15h30** : La parole est donnée aux poètes : Isabelle Ammirati, Anick Baulard, Cédric Bonfils, Florence Cesbron, Frank Coppin, Nathalie Dhénin, Hervé Hyacinthe, Elsa Lebris, Alain Marc, Charlotte Marzin, Claude Sylvie Ulrik, Muriel Verstichel ... prendront la parole samedi ou dimanche ..**17h30** : Autour de Brassens spectacle poétique et musical par les Amuses-Gueules, Jacques et Gontran.



4. Somewhere in Paris bis d'Olivier Lecoq